

Prix Bayeux Calvados-Normandie

Le photographe syrien a fui les bombardements

Sameer al-Doumy sera à Bayeux, ce week-end, avec ses confrères reporters de guerre. Il a appris son métier sous les bombes en Syrie. Aujourd'hui, il travaille pour l'AFP en Normandie.



« Quand j'ai assisté aux premières manifestations pour l'égalité et la liberté, j'avais un peu plus de 13 ans. Je suivais mes grands frères. »



Sameer al-Doumy, jeune photographe syrien basé à Caen, dans le Calvados, est pigiste pour l'« Agence France Presse ».

PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

Ses parents le rêvaient médecin en Syrie. Il est photographe en France, à Caen (Calvados). La guerre est une machine à fabriquer des morts, mais aussi, parfois, un accélérateur de vies. Sameer al-Doumy, 22 ans, a grandi vite, très vite !

« Quand j'ai assisté aux premières manifestations pour l'égalité et la liberté, j'avais un peu plus de 13 ans. Je suivais mes grands frères. » Sameer vit alors à Douma, dans la Ghouta orientale, aux portes de Damas. Il est le petit dernier d'une famille de onze enfants.

Très vite, dans les manifestations anti-Bachar al-Assad, les opposants au régime sortent des petites caméras et surtout des smartphones pour photographier, filmer. Avec le besoin de montrer au monde la répression sauvage du régime syrien contre son propre peuple. Depuis 2011, la guerre civile a fait au moins 384 000 morts, dont 116 000 civils.

En première ligne, Sameer se prend « au jeu » des images. « Je me débrouillais avec les ordinateurs et les réseaux. J'ai aidé mes frères à diffuser leurs films et photos. » Il a 15 ans et se lance « avec des potes »

dans les rues, dans les manifestations, sous les bombes pour filmer la guerre. « Le plus important était de se cacher des gens payés par le régime pour dénicher les rebelles, se souvient le jeune homme. Un jour à Douma, nous suivions des obsèques et au bout de la rue, on aperçoit un bus avec des soldats. Nous ne savions pas où aller. Dans la panique, nous nous sommes réfugiés dans une pharmacie... »

Ses photos commencent à être diffusées sur les réseaux sociaux : « Je postais des liens en libre accès. » Il utilise notamment une petite caméra avec laquelle son père filmait les pèlerinages à La Mecque. « Avant la guerre civile, mon papa organisait ces voyages. » Mais à la petite caméra, il préfère le smartphone : « Avec le téléphone, tu es comme tout le monde... Sinon, tu te fais rapidement repérer. »

Avec les bombardements et le siège de la Ghouta, les jeunes photographes passent à la vitesse supérieure. « Un ami me conseille de contacter les agences photo. Il me transmet le mail du bureau de l'Agence France Presse (AFP) de Nicosie, à Chypre.

Ils m'ont fait signer un contrat. »

Francis Kohn était alors directeur de la photo à l'AFP : « À partir de 2015, les conditions étaient terriblement dégradées pour les journalistes envoyés en Syrie. L'AFP a décidé de monter un réseau avec des photographes sur place. »

Un prix au World Press Photo

Avec un premier souci, s'assurer qu'ils ne se livrent pas à de la propagande pour l'un ou l'autre des protagonistes. « On ne les connaissait pas, poursuit Francis Kohn. Nous les suivions sur les réseaux et nous avons eu des premiers échanges par Skype. Ces jeunes n'étaient absolument pas professionnels, mais leur travail dégage une force. »

Si forte, que Sameer décroche un prix en 2016 au World Press Photo. Sa rue dévastée de Douma après un bombardement aérien a impressionné le jury de l'un des plus grands prix photo au monde.

« Quand elle a appris la nouvelle, ma mère m'a préparé un bon repas. Je n'ai rien mangé, raconte Sameer. J'étais gêné d'avoir gagné avec cette image de désolation. » Un tournant dans sa façon de travailler. « Je me suis plus intéressé à la vie quotidienne des habitants de ma ville pendant le siège. J'ai acheté des vrais appareils, un Nikon D5100, puis un Canon 5D, en payant les soldats aux checkpoints. »

Mais l'avancée inexorable de l'armée du régime et les drames vont le pousser, lui et sa famille, hors de la Syrie. Le 7 mars 2018, son neveu, Malek, 10 ans, meurt sous les bombes.

Le chemin de l'exil passe par la Turquie. Mais il rêve de la France. Ses contacts avec l'AFP lui permettent d'obtenir un visa. « Quand je l'ai accueilli à Paris, j'ai découvert un jeune homme rayonnant, malgré les épreuves, plein d'énergie et d'ambition », se souvient Francis Kohn.

Accueilli à la Maison des journalistes, le photographe enchaîne quelques piges, dont les manifestations parisiennes des Gilets jaunes. « Avec mes copains syriens, nous n'hési-

tions pas à aller au contact. »

Mais sa priorité est d'apprendre le français, dont il ne parle pas un mot à son arrivée. Après des cours intensifs et le plongeon dans la vie parisienne, il se débrouille au bout de huit mois. « Sameer est très curieux, il me demandait tout le temps de le conseiller sur la littérature française », note l'ancien directeur photo de l'AFP.

Le Syrien a obtenu le statut de réfugié et mis le cap à l'Ouest depuis un peu plus d'un an. L'AFP lui a proposé un poste de pigiste, basé à Caen.

L'une de ses récentes missions l'a mené aux côtés des migrants à Calais. « J'ai vu des Kurdes, des Irakiens... Des gens fatigués. J'ai vécu un bout de leur chemin lorsque j'ai quitté la Syrie pour la Turquie. Quand tu vas d'un passeur à l'autre, que tu marches onze heures, avec les bébés qui pleurent à côté. Et à l'arrivée, tu es frappé par les soldats turcs. » À Calais, Sameer a photographié un morceau de sa propre vie. Pour témoigner.

Texte : Jean-Christophe LALAY.
Photo : Stéphane GEUFROI.

Repères

La 27^e édition

PHOTO : PATRICK CHAUVEL, PRIX BAYEUX CALVADOS-NORMANDIE 2019

La 27^e édition du Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre a ouvert lundi et se poursuit jusqu'à dimanche. Sept trophées seront attribués, samedi. Presse écrite, télévision, photo, radio, images vidéo, tous les modes d'expression sont récompensés. Parmi les trois prix spéciaux, le Prix Ouest-France Jean-Marlin pour la presse écrite. Le journaliste britannique Ed Vulliamy préside le jury 2020. Pour lui, « les trophées du Prix Bayeux sont les Oscars du reportage de guerre ». Cinq expositions sont également à voir à Bayeux jusqu'au 1^{er} novembre.

Rencontres

Pour la troisième année consécutive, les lycéens normands et les collégiens du Calvados ont participé à un rendez-vous spécialement pensé pour eux par les équipes de Ouest-France et du Haut-commissariat aux réfugiés (HCR). Initiées par Ouest-France en 2018, ces rencontres se pérennisent. Hier, plus de 700 jeunes normands ont débattu sur la situation des réfugiés, les chemins de l'exil et l'arrivée des migrants en France.

Liberté de la presse



PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Inoccupé depuis 2009, l'ancien poste de police de Bayeux (photo) pourrait accueillir le futur centre consacré à la liberté de la presse. Depuis plusieurs années, les reporters de guerre habitués du Prix Bayeux évoquaient l'idée de créer un espace permanent consacré à leur métier et à la liberté de la presse. La mairie de Bayeux a annoncé récemment avoir lancé le projet. Le maire Patrick Gomont précise qu'il ne « s'agit pas de créer un musée du journalisme, mais de rebondir tout au long de l'année sur l'actualité des conflits ».

L'image

À Lorient, le goéland garde ses distances



PHOTO : THIERRY CREUX, OUEST-FRANCE

À Lorient (Morbihan), les goélands sont parfois canailles. On en connaît qui éparpillent les poubelles dans les rues piétonnes ou qui dérobent leur

sandwich aux passants. Mais on en sait d'autres qui traversent la route à pattes sur les passages protégés. Et voici qu'on en découvre qui respectent

les règles sanitaires aux terrasses des cafés. Le goéland argenté est réputé pour sa capacité d'adaptation : voilà qui n'est pas usurpé !

PEUGEOT e-208
100 % ÉLECTRIQUE

PORTES OUVERTES
LES 10 ET 11 OCTOBRE 2020



NOUVEAU PEUGEOT i-Cockpit® 3D*
CHARGE RAPIDE : 80 % EN 30 MIN**
340 KM D'AUTONOMIE***

À PARTIR DE
169€/MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1^{er} LOYER DE 2290 €
DÉDUCTION FAITE DU BONUS ÉCOLOGIQUE
ET DE LA PRIME À LA CONVERSION⁽²⁾

MOTION & e-MOTION



PEUGEOT

(1) Exemple pour la location longue durée (LLD) d'une nouvelle PEUGEOT e-208 active neuve, hors options, incluant l'assistance et l'extension de garantie pendant 49 mois. **Modèle présenté** : nouvelle e-208 GT hors options : 199 €/mois après un 1^{er} loyer de 3 750 €, déduction faite du bonus écologique et de la prime à la conversion (2). Montants exprimés TTC et hors autres prestations facultatives. (2) Après déduction du bonus écologique d'un montant de 7 000 € et de la prime à la conversion gouvernementale de 2 500 € sous condition de reprise d'un véhicule diesel immatriculé avant le 01/01/2011 ou d'un véhicule essence immatriculé avant le 01/01/2006, selon décret en vigueur qui s'applique. Offre valable du 25/08/2020 au 31/10/2020, sous condition de reprise, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD d'une nouvelle PEUGEOT e-208 neuve dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Versailles no 317 425 981, ORIAS 07 004 921 (www.orias.fr), 2-10 boulevard de l'Europe 78300 Poissy. Offre non valable pour les véhicules ou prix PEUGEOT Webstore et les véhicules sur le site store.peugeot.fr. Le Contrat de Service Pack Extension peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau PEUGEOT participant. * De série, en option ou indisponible selon les versions. ** Cycle WLTP, standard 2019, correspond à 340 km WLTP. *** Recharge sur une borne publique à courant continu de 100 kW.

MARY AUTOMOBILES BAYEUX 02 31 92 09 77	MARY AUTOMOBILES LISIEUX 02 31 31 00 71	MARY AUTOMOBILES DEAUVILLE 02 31 14 46 90	MARY AUTOMOBILES VIRE 02 31 66 22 66	MARY AUTOMOBILES CAEN 02 31 299 299
--	---	---	--	---

ses agences de CABOURG, HONFLEUR, ISIGNY SUR MER, CONDÉ SUR NOIREAU, FALAISE et son réseau d'agents sur www.lesionsdu14.fr www.groupemary.fr